

Les dossiers secrets de
SHERLOCK HOLMES
L'affaire de la Rose Tatouée™



Recueil d'indices

Les dossiers secrets de **SHERLOCK HOLMES**



L'affaire de la Rose Tatouée™

RECUEIL D'INDICES

UN MOT DE L'AUTEUR

Les dossiers secrets de Sherlock Holmes: L'Affaire de la Rose Tatouée™ est une aventure interactive complexe. Une fois que vous commencez l'enquête, il y a de nombreuses pistes. Vous trouverez ci-après un bref compte rendu du Dr. Watson sur l'enquête de Holmes (et le rôle typique que lui-même y a joué).

Combiné aux astuces apparaissant dans le manuel, ce récit devrait vous aider à résoudre l'affaire. Il fonctionne à deux niveaux: pour un petit coup de pouce, lisez simplement le texte ; pour plus de détails, reportez-vous aux notes. Toutefois, ce document ne donne pas l'intégralité des indices car il faut bien laisser sa part à votre ingéniosité...

L'AFFAIRE DE LA ROSE TATOUÉE™

Je dois bien admettre que cette enquête fut... épineuse. Des crimes affreux furent commis pour des motifs méprisables et les suspects étaient des plus dangereux. Nous étions livrés à nous-mêmes et n'avions aucun appui officiel. Plus d'une fois j'ai failli abandonner et je l'aurais fait s'il n'y avait eu Mycroft.

Etant donné le dénouement, je suis heureux que nous ayons mené l'enquête à sa fin. J'espère que, même si j'avais su les périls encourus, j'aurais néanmoins choisi d'agir avec honneur. Je sais que Sherlock Holmes l'aurait fait. Une fois engagé, malgré la colère, le ressentiment, la déception et quelques erreurs, rien n'aurait pu l'arracher à cette affaire. La Reine et le pays lui sont reconnaissants de sa persévérance.



LE COMMENCEMENT

A cette période, j'étais désespéré. Holmes avait besoin d'être distrait, c'est-à-dire qu'il avait besoin de travailler, mais je n'avais rien à lui proposer. Grâce aux encouragements du perspicace Wiggins, j'allai voir l'inspecteur Lestrade à Scotland Yard. Je ne pus pas entrer mais je glanai devant quelques faits à propos de l'explosion du Diogène. **[voir note 1]** Lorsque j'en fis part à Holmes, il ne fut guère impressionné. Etant donné son humeur du moment, les spéculations lui paraissaient plus oiseuses que jamais. Il ne daigna même pas quitter sa chambre mais, moi, je commençai à me poser des questions. Pourquoi Mycroft nous avait-il appelé au Diogène ? Et si son accident avait des causes criminelles ? Je formai un plan d'action, plutôt rudimentaire, il faut le dire.

Le Diogène était réellement sens dessus dessous et le sergent Daley refusait catégoriquement de laisser entrer quiconque n'ayant pas un mandat officiel ou n'étant pas membre du club. Parfois, la dévotion d'un homme aux règles et procédures frise l'insupportable. Après une brève enquête à l'extérieur, j'allai à l'hôpital Saint Bartholomew car Mycroft étant un membre du club, il pouvait peut-être m'aider à y entrer ou, au moins, répondre à quelques questions.

L'infirmière-chef, cerbère de St. Bartholomew, était et sera toujours un dragon. Elle avait décrété que Mycroft ne recevrait aucun visiteur. Ni la flatterie, ni les supplications ni l'obséquiosité ne purent l'ébranler. Le lit de Mycroft était aussi inaccessible que la planète Vénus. Heureusement, je me souvins que l'on pouvait atteindre la salle des malades en passant par la morgue et je convainquis l'infirmière-chef de me laisser aller saluer une vieille connaissance, le docteur McCabe, médecin-légiste. **[voir note 2]**

Après un bref entretien, McCabe eut l'amabilité de me montrer comment rejoindre la salle des malades. Après un petit malentendu quant à l'identité de Mycroft, je pus finalement lui parler. Il était visiblement très ébranlé, marmonnant à propos de conspiration et autres divagations. Je devais dire à Holmes, s'il me le demandait, que son frère n'avait pas toute sa raison. Pour compliquer les choses, Soeur Grace était une réelle nuisance. Il me fallut l'envoyer s'occuper ailleurs pour pouvoir emprunter la chevalière de Mycroft, aux armes de son club. **[voir note 3]**



UNE DECOUVERTE CAPITALE

Malgré quelques scrupules à me présenter faussement comme un membre du club, j'étais momentanément satisfait. Le Diogène semblait avoir subi un assaut d'artillerie et une tempête. Il y avait de la fumée, de l'eau et des débris partout. Le hall était pratiquement en ruines et ce qui semblait avoir été un grand salon menaçait de s'effondrer. J'étais sur le point de maudire mon manque de perspicacité et repartir quand j'avisai un petit cadran incrusté d'un résidu suspect. Cette découverte changea le cours des choses.

Lorsque j'eus analysé le résidu sur la pailleasse **[voir note 4]**, Holmes abandonna rapidement sa chambre et je fus heureux de lui passer les rênes. Il déduisit rapidement que l'invitation de son frère n'avait rien de social et que Mycroft avait été victime d'une bombe. Il était déterminé à prouver ce dernier point à tout prix pour traîner le coupable devant la justice.



C'EST DANS L'ADVERSITÉ...

Après plusieurs questions posées par votre serviteur, Holmes était prêt à commencer son enquête. La tentative d'assassinat de son frère lui avait tourné les sangs. Il prit une lanterne sur le bureau et nous sortîmes. Après avoir réussi à entrer au Yard et avoir obtenu d'un Lestrade réticent la permission d'enquêter sur l'explosion [voir note 5], nous retournâmes à ce que Holmes appelait le "lieu du crime". Je ne fus guère surpris qu'il trouvât plus d'éléments dans le club que je n'en avais trouvé. En un rien de temps, il avait découvert la tabatière de Mycroft, élaboré une théorie plausible sur la cause de l'explosion et la façon dont le poseur de bombe avait introduit, au sein du club, la machine infernale dans une valise. Finalement, après avoir détourné l'attention du trop zélé Forbes et en prenant des risques quant à sa sécurité personnelle, Holmes découvrit un intrigant ressort d'acier dans le salon [voir note 6]. Il voulut ensuite rendre visite à Mycroft pour voir s'il se remettait.

L'infirmière-chef fut encore moins hospitalière avec Holmes qu'elle ne l'avait été avec moi. Il y avait sans doute entre eux quelque obscur objet de ressentiment. Le fait est que son obstination appela des mesures féroces. Disons que nous poussâmes le chariot un peu loin... [voir note 7]



UN PATIENT ENIGMATIQUE

Après une visite obligée au Dr. McCabe, nous rejoignîmes la salle des malades. Bien que Mycroft ne parût pas en meilleure condition que lors de ma précédente visite, Holmes, mieux que moi, sut tirer des informations de ses constantes allusions à une conspiration. Certes des frères se comprennent toujours et Sherlock considérait déjà que la convocation de Mycroft et l'attentat contre lui étaient liés. Presqu'immédiatement, il déduisit des propos énigmatiques de Mycroft que celui-ci avait rédigé un résumé qui pourrait lui être utile et que son cher frère ne pouvait l'avoir caché ailleurs que dans son appartement de Pall Mall.

Montrant le reçu donnant la liste des effets de Mycroft, il exigea de l'infirmière-chef qu'elle les lui remit ou qu'elle subit les conséquences de son refus [voir note 8]. A contrecœur, elle obtempéra et nous nous rendîmes au Dorchester Arms, résidence de Mycroft. L'ex-sergent Talbot se porta garant de notre bonne foi et l'imposant gardien nous laissa entrer.

L'appartement de Mycroft était propre comme un sou neuf et bien plus intéressant. Son seul bureau était une mine d'informations. Nous y trouvâmes une feuille apparemment vierge mais qui s'avéra cacher un message crypté dont le déchiffrement fit appel à toute l'astuce de Holmes [voir note 9]. Le résultat fut l'apparition d'un message bien peu révélateur: "Voi- livres en grec", qui nous renvoya à nos leçons d'antan.

Holmes découvrit un morceau de parchemin vierge dans l'écriture sainte de Mycroft [voir note 10] et en parut si ravi que je crus qu'il avait temporairement perdu l'esprit. Toutefois, l'examen qu'il fit du stylographe de Mycroft confirma son soupçon que son frère avait encore sacrifié à sa passion pour l'encre sympathique. Nous revînâmes au 221B pour faire apparaître le texte rédigé sur le parchemin par Mycroft.

Ainsi, la théorie de Holmes prenait corps [voir note 11]. Le parchemin contenait un résumé des soupçons de Mycroft au sujet du vol d'un document dans la Salle de Lecture du Ministère de la Défense. Il s'agissait de la formule d'un puissant explosif pouvant être utilisé à des fins militaires. Mycroft était choqué par le vol et craignait fortement que le coupable fût un des membres de son comité. C'était donc la raison de la demande de Mycroft à Sherlock de venir le voir au Diogène. Le compte rendu incluait une liste des personnes suspectes et une spéculation quant à la raison pour laquelle l'enquête avait été étouffée. Nul doute que l'attentat contre Mycroft était lié à cette affaire.



LE MYSTERE S'ÉPAISSIT

Dans son résumé, Mycroft insistait bien sur le fait que nous ne devions pas demander d'aide au Ministère et encore moins à la police, en raison du caractère confidentiel et sensible de l'affaire. Trois des suspects avaient leur nom dans l'annuaire de Londres et ils étaient le point de départ de l'enquête [voir note 12]. Toutefois Lord Lawton se taisait obstinément, quand il n'était pas résolument hostile ; la logeuse de Pratt n'était d'aucune utilité et le majordome de Silverbridge était on ne peut plus désagréable. Nous n'étions pas plus avancés et l'affaire se présentait mal.

Holmes soumit alors au professeur Dewar le ressort qu'il avait trouvé au Diogène mais sans résultat immédiat. De plus, nous apprîmes avec horreur à quel point l'explosif décrit dans la formule était destructeur. Malgré l'absence de preuves concrètes, Holmes était à présent convaincu qu'une puissance étrangère était impliquée dans la disparition de la formule. Nous rentrâmes chez nous, le cœur lourd. Il semblait que nous étions dans une impasse.



UN CADAVRE SANS VISAGE

Le télégramme de l'inspecteur Lestrade fut providentiel. Identifier un cadavre sans visage, bien que cela n'ait aucun rapport avec l'affaire de Mycroft, c'était une opportunité de garder notre élan qui menaçait de faiblir. Holmes le reconnut et oublia sa réticence première au profit de l'action.

Le temps qu'il interrogeât Needhem, le marinier qui avait repêché le corps, il avait questionné Lestrade et vu tout ce qui restait du corps et ses vêtements à la morgue. Il avait également jeté un oeil sur l'endroit où le corps avait été découvert. Observateur, comme toujours, Holmes réalisa que Needhem en avait dit moins qu'il n'en savait à propos du cadavre et qu'il s'était même approprié divers effets personnels dont une cravate au sigle d'une université. Fort de cette découverte, Holmes "convainquit" Needhem de nous accompagner à l'Aiguille de Cléopâtre [voir note 13].

Sur place, Needhem nous raconta tout du crime dont il avait été le témoin. Holmes se servit de la lanterne pour examiner le site plus en détail. Sa persévérance fut récompensée par la découverte d'une médaille et d'un bouton [voir note 14]. Il fut tenté d'aller tout de suite montrer le bouton à un tailleur de sa connaissance mais la médaille semblait plus à même de nous donner des informations. Après une analyse complète sur la pailasse de Holmes, nous en eûmes la confirmation [voir note 15]. L'inscription usée sur la médaille nous donna l'âge probable de la victime.



UNE TERRIBLE COINCIDENCE

Holmes établit un lien entre le cadavre sans visage et l'Université de Cambridge. C'est la cravate de la victime, bien sûr, qui révéla ce dernier point. Toutefois, les soupçons de Holmes s'étaient formés à la morgue. Il avait vu le tatouage de la victime, une rose très réaliste. Bien que dépourvu de signification à première vue, cet échantillon d'art corporel fut à l'origine d'un raisonnement décisif qui fut la première étape d'une longue et tortueuse enquête.

Connaissant l'âge de la victime et son université, nous pûmes l'identifier grâce au concierge du Collège Maudlin [voir note 16]. Le mort était l'un des hommes que Mycroft suspectait. Je fus très secoué par cette terrible coïncidence. Comme on pouvait s'y attendre, Holmes fut d'avis qu'il ne s'agissait nullement d'une coïncidence. Il voyait là une preuve incontestable de l'implication de la victime dans le vol de la formule.

Un sentiment d'urgence accrût la difficulté de l'enquête. Au vol s'ajoutait un meurtre affreux. Si Mycroft avait raison à propos du vol, on pouvait présumer que c'était à cause de ses soupçons qu'on avait attenté à sa vie. Et si l'enquête avait été étouffée à l'aide de menaces et de violence, quels autres crimes avaient été ou seraient commis ?



EN EAUX TROUBLES

Une fouille complète de l'appartement de Pratt nous conforta dans l'idée qu'il était impliqué dans le vol [voir note 17]. Toutefois, nous ignorions encore pourquoi et pour qui il avait volé la formule, de même que nous ne savions où le trouver. Nous décidâmes d'interroger des connaissances de Pratt pour rassembler des informations et des indices.

Le Weary Punt, un établissement d'ivrognes fort mal fréquenté, ne nous apprit rien et ne fit que nous exposer au danger et à la maladie.

L'établissement des Bains Neville fut plus intéressant, bien que d'une hygiène aussi douteuse. Il nous donna l'opportunité de rencontrer un autre des suspects de Mycroft, Eldridge Whitney. On ne peut imaginer pire far que cet homme-là ! Il fallut que Holmes le mette sous pression, si l'on peut dire, pour améliorer l'intérêt de ses réponses. Malgré tout, Holmes estima qu'il fallait s'intéresser plutôt aux autres suspects de Mycroft. [voir note 18]



UN TEMOIN RECALCITRANT

Malheureusement, nos espoirs d'être bientôt au bout de nos peines furent déçus. Bien qu'il admit connaître Pratt, Lord Lawton persistait à être agressif et faisait preuve d'une extrême réticence dans ses réponses au sujet de lui-même et des autres suspects. Il fallait pourtant que nous enquêtions sur tous ceux dont Mycroft avait dressé la liste. Je dois dire que le majordome de Lawton, Jenkins, était mieux disposé envers nous et Holmes fit en sorte d'avoir une raison de revenir le voir plus tard.

Pour nous détourner de lui, Lawton nous orienta vers son collègue Sir Avery Fanshawe [voir note 19] qui, à son tour, put nous informer de l'endroit où nous pourrions trouver une autre suspecte, Mrs. Agnes Ratchet, la femme de ménage du Ministère.



UNE VISITE INTERESSANTE

Nous savions que Mrs. Ratchet vivait dans le quartier de Spitalfields et c'était pour le moins vague, comme adresse. Fanshawe aurait pu tout aussi bien nous envoyer parcourir le Penjab. Nous fumes ballotés dans le sombre East End et n'en sortîmes qu'avec une vague idée de l'endroit où vivait la femme [voir note 20]. En fin de compte, ce fut Wiggins qui la trouva. Holmes alla l'interroger, astucieusement déguisé. Je tiens de Holmes que la tâche fut rude car le mari était dipsomane et elle-même peu coopérative [voir note 21]. Si pénible que fut la visite, elle s'avéra fructueuse: Pratt avait bien volé le document puis avait demandé à Mrs Ratchet de le rapporter en secret au Ministère.



OBSTRUCTION

Au Ministère, Whitney était toujours aussi odieux. Il se servit de sa fonction comme d'un passe-droit et refusa à Holmes la permission d'étudier le document restitué. Il fallut avoir recours à un petit exercice pyrogène pour détourner son attention. **[voir note 22]**

Une analyse minutieuse de la tache chimique sur le document suggéra à Holmes que la formule avait été photographiée. Ainsi, le retour du document original n'était pas pas garant du secret de la formule. Des personnes non autorisées, peut-être hostiles, étaient en possession de la formule d'un dangereux explosif. De plus, la restitution du document ne pouvait suffire à soulager Mycroft de ses inquiétudes quant à l'honnêteté des membres du comité, ni à ôter à Holmes le désir de punir celui qui avait tenté d'assassiner son frère.



L'ANGOISSE D'UN PÈRE

Mr. Silverbridge était dans un triste état, c'est le moins qu'on puisse dire. La nouvelle de la mort de Pratt l'avait étrangement affecté. Sa réaction, nous le découvrimmes, était à la fois feinte et authentique. Holmes en conclut presque instantanément qu'il avait un secret impliquant son fils et héritier, Virgil. Si Holmes n'avait pas remarqué la passion de l'enfant pour les échecs, il se serait passé beaucoup de temps avant que nous n'apprenions que le garçonnet avait été enlevé à son école de Windsor et que l'indifférence de son père quant au vol du Ministère était en fait la rançon de sa sécurité **[voir note 23]**. Notre priorité était clairement de retrouver le garçon pour lui porter secours.

Nous prîmes un morceau de la couverture qu'affectionnait Virgil et nous nous rendîmes à l'animalerie du vieux Sherman pour emprunter Toby, le redoutable limier qui s'était révélé un fin chasseur en de multiples occasions. Hélas le chien avait filé pour rejoindre une congénère dans le parc St. James et s'était lié là-bas à un jeune garçon. Nous dûmes faire preuve de stratégie pour pouvoir l'emmener. J'espère que le jeune Harte est content de son compagnon des Indes. **[voir note 24]**



A LA RESCOUSSE

Windsor fut une épreuve. J'étais mort d'inquiétude quant à la santé du garçon. Nous n'en finissions plus d'arpenter le coin et Toby ne paraissait pas en grande forme. Il s'avéra qu'il avait surtout besoin d'un autre objet à renifler. Lorsque nous le lui donnâmes, il nous emmena directement à l'endroit où le garçon était séquestré **[voir note 25]**. Heureusement, celui-ci était sain et sauf mais sa ravisseuse ne n'en tira pas si bien. L'examen de son pauvre corps révéla qu'elle portait un bien étrange colifichet. Après analyse et un interrogatoire serré d'un joaillier, nous découvrimmes un secret d'un autre ordre. **[voir note 26]**

Une fois Virgil sauvé, Holmes orienta son enquête sur le mystérieux troisième homme dont avait parlé Needhem.



UN AMI BIEN UTILE

La description par Needham du troisième homme qu'il avait vu pendant dans le meurtre de Pratt suscita immédiatement la curiosité de Holmes. Malheureusement, c'était peu évaluateur et même l'habile Wiggins avait fait chou blanc en cherchant la crapule. Cet homme, probablement un étranger, avait été témoin du meurtre du voleur de la formule. N'était-il donc pas aussi impliqué dans le vol, voire dans l'attentat contre Mycroft ? Holmes et moi pensâmes que son ami, Charles Freedman, ancien du Foreign Office, expert en politique européenne et désormais chroniqueur dans un journal populaire, pourrait avoir une idée de l'identité de l'homme.

Nous avions eu une bonne inspiration. Freedman nous orienta sur un jeune homme, Nigel Hemmings, dont le talent artistique nous mit en possession d'un bon portrait de l'étranger de l'Aiguille. Une autre visite à Freedman ne nous déçut pas. En un instant, il reconnut le sujet du portrait [voir note 27]. Il s'agissait d'un espion prussien du nom de Moellendorf.

Cette stupéfiante révélation me parut clore l'affaire. Pratt avait volé la formule pour le compte du colonel Moellendorf, au bénéfice de l'Empire allemand. L'argent était probablement le motif de cette trahison. Fin de l'histoire. Bien entendu, ma conclusion était hâtive et Holmes le sut immédiatement. Cette entreprise n'avait, selon lui, aucun agrément officiel car elle n'entraînait pas dans les intérêts du Kaiser. Toute l'opération sentait le crime et il voulait le prouver. Un collègue de Freedman du temps du Foreign Office, le discret Fairfax Carter, arrangea une introduction auprès du Kaiser Guillaume II, qui était venu en Angleterre visiter sa grand-mère.



L'ATTENTE

Avant de retourner au 221B pour attendre l'invitation du Kaiser, Holmes porta son attention sur le fuyant Lord Lawton. Son vote pour arrêter l'enquête avait-il été forcé, comme pour Silverbridge ? Et le cas échéant, par quel moyen ? Lawton restait muet. Jenkins, majordome et passionné de billard, se révéla très utile. Après que mon collègue lui eut montré le coup du diamant (difficilement extorqué à Jock Mahoney, à l'académie St. Bernard), le majordome le laissa faire le tour de la maison. Nous découvrîmes que l'album de photographies de Lord Lawton avait été forcé et qu'au moins deux photographies en avait été retirées récemment. Nous entendîmes aussi parler de la fiancée de Lawton, l'impressionnante Lady Cordelia Lockridge, qui devait par la suite nous révéler les raisons de la réticence de Lawton. Nous retournâmes à Baker Street.

L'attente presque insoutenable fut enfin rompue par l'arrivée d'un mot de Fairfax Carter. Le Kaiser acceptait de nous recevoir. L'impérial personnage fut fort aimable et très utile en nous révélant une faiblesse de Moellendorf. Il confirma les soupçons de Freedman et donna une description détaillée de l'officier prussien que Holmes transmit à Wiggins.



LA MUSIQUE ADOUCIT LES MOEURS

L'esprit de Holmes était obnubilé : pourquoi Lord Lawton était-il si récalcitrant dans notre enquête. Avait-il lui aussi un lourd secret ? Lady Cordelia nous avait donné des raisons assez banales mais Sherlock soupçonnait que son comportement avait des motifs plus sinistres. Je sais maintenant qu'il avait compris que les photographies qui avaient disparu chez Lawton avaient une importance énorme dans l'affaire.

Jusqu'à ce que Holmes aidât Lady Cordelia dans son Etude, elle était complètement dépassée. Elle avait visiblement une trop haute opinion de ses capacités de musicienne. Heureusement, Holmes avait récemment acheté un enregistrement magnifique du morceau et il vint à son aide avec une démonstration et une explication à son problème [voir note 28] qui ménageait son ego. Radoucie, elle finit par accepter de bavarder et cita Hargrove, un photographe de talent mais de réputation douteuse, qui avait composé et développé son portrait de fiançailles au bras de Lord Lawton.



UNE CONSTANTE

La photographie était une donnée récurrente de notre affaire aux maints aspects. Photographies, albums, cadres et fixateurs... tout ceci était devenu la toile de fond de notre enquête. Hargrove, un insupportable m'as-tu-vu, fut ravi de se vanter de son talent et sa technique. En revanche, il affirma ne pas pouvoir nous aider. Il mentait, bien sûr !

Pour des raisons qui m'échappaient alors, Holmes insista pour emporter un portrait miniature de l'épouse de Lord Halliburton à Stitch Rumsey, le tailleur. Rumsey confirma l'impression de Sherlock que la photographie était composite et cette conclusion amena sur le visage de mon ami un sourire de satisfaction. L'affaire était presque arrivée à son terme avant que je comprisse la raison de cet enjouement.

A notre retour chez nous, le jeune Virgil, privé de la compagnie de Wiggins, nous accueillit l'air maussade. Holmes dut faire de son mieux pour le déridier, allant même jusqu'à le soudoyer avec une confiserie. Il s'avéra que Wiggins avait trouvé le troisième homme et qu'il l'avait suivi jusqu'à Croydon.



LE MECHANT VEUT S'ENVOLER

En route pour l'aéroport de Croydon, nous étions des plus inquiets. Était-il trop tard ? Le Prussien s'était-il échappé avec la formule ? Wiggins s'était-il mis en mauvaise posture ? J'avais les nerfs à vif. Nous réussîmes toutefois à empêcher l'évasion de Moellenendorf. Comme l'avait prédit le Kaiser, il ne supporta pas l'échec et l'idée de la honte qui s'abattraient sur son maître. Son humiliation fut telle qu'il fit en sorte de ne jamais retourner dans sa patrie.

Il avait caché très astucieusement la photographie de la formule que Holmes le soupçonnait de détenir. Sherlock fouilla ses affaires et faisant encore la preuve de ses éblouissantes capacités de raisonnement, il trouva la formule roulée dans la poignée du sabre. Dans notre élan, nous avions tous deux oublié Wiggins. Où était-il passé ? Holmes sentit la fumée avant de la voir. Il se saisit d'un des piquets servant à amarrer le ballon et délivra le garçon de la resserre dans laquelle il était enfermé. Nous quittâmes précipitamment les lieux car l'explosion était imminente et nous préférons éviter d'avoir à répondre à la police.



LA FUREUR D'UN FRÈRE

En rentrant chez nous, nous trouvâmes un mot du professeur Dewar disant que l'analyse du ressort, bien que sommaire, s'était révélée intéressante. Holmes était déterminé à suivre cette piste à la première occasion. Les différents aspects de l'enquête tissaient une toile solide pour piéger le cerveau de l'affaire.

Je reste persuadé que Holmes avait toujours gardé à l'esprit les implications politiques dévastatrices du vol de la formule. Toutefois, il n'avait jamais oublié pour autant la tentative d'assassinat de son frère Mycroft. C'est la raison pour laquelle David Lloyd-Jones, un spécialiste en explosifs à la retraite dont Dewar avait parlé, exerçait sur lui une irrésistible attraction. Malgré mes doutes quant à ses priorités, Holmes prouva de nouveau la supériorité de son esprit. Il avait déjà une vision complète de l'immensité du complot et des crimes qui s'y rattachaient.

De mon point de vue, chaque fois que nous étions sur le point de résoudre une partie de l'affaire, un autre aspect se perdait dans la brume. Holmes, lui, gardait en tête tous les tenants et aboutissants. Après avoir interrogé Lloyd-Jones et jeté un oeil à ses affaires, à l'insu de sa soeur, il fit immédiatement le lien entre l'assassin de Pratt et celui qui avait attenté à la vie de Mycroft [voir note 29]. Je souhaite ardemment ne jamais revoir dans les yeux de mon ami la terrible lueur que j'y vis alors.



UNE PHOTOGRAPHIE TRÈS PARLANTE

Les faux billets trouvés chez Lloyd-Jones furent identifiés par Stitch Rumsey comme sa propre production, du temps qu'il était faussaire. Il nous conseilla de nous méfier car nous avions affaire à un adversaire cruel et déterminé. Le mieux, selon lui, était de surprendre le criminel dans son repaire. Holmes espéra glaner plus d'informations par une analyse complète de la photographie de la formule trouvée dans le sabre de Moellendorf. L'analyse à la pailasse révéla que le papier ayant servi au tirage était d'une qualité très particulière. Selon Holmes, Edward Hargrove n'aurait pas clamé plus clairement son implication dans cette affaire en apposant sa signature.



LE DENOUEMENT APPROCHE

Lorsque nous retournâmes au studio de Hargrove, Holmes eut tôt fait de lui rabattre son caquet. Contrairement à moi, il avait soupçonné ses activités délictueuses dès qu'il avait examiné sa carte de visite [voir note 30]. Sa discussion avec Stitch l'avait conforté dans son analyse. Un seul coup d'oeil sur la pièce du fond de "l'artiste" me convainquit qu'il était du genre à ne reculer devant aucune dépravation ni aucun crime.

Holmes, bien sûr, était depuis longtemps arrivé à la même conclusion mais par pure logique. Il n'en était plus à chercher des preuves de l'implication de Hargrove dans le vol de la formule. Il avait déjà tourné son attention vers des questions plus graves: en quoi les talents indubitables de Hargrove avaient-ils contribué à s'assurer du silence de Lawton ? De qui prenait-il ses ordres et pourquoi ?

Une fouille minutieuse des locaux et un interrogatoire féroce du suspect révéla tout. Un montage photographique compromettant présentant Lawton avec une personne de sang royal pouvait expliquer l'étrange attitude du Lord. Par ailleurs, la description par Hargrove du diabolique major Misteray et de son âme damnée, Vincent Scarrett, fit le reste.

La façon dont Holmes parvenait à maîtriser sa fureur m'impressionna. Le meurtrier de Pratt, le ravisseur de Virgil, le maître chanteur de Lawton et (surtout) l'agresseur de Mycroft, c'était Vincent Scarrett, dévoué corps et âme au major Misteray. Bien qu'ayant repéré ces deux gredins, Holmes n'envisagea même pas d'appeler la police. Il ne se précipita pas vers leur repaire, à l'aveuglette. Il prit d'abord la peine de téléphoner.



MISTERAY OU QUI D'AUTRE ?

Mystery Import-Export était déserté mais pas moins sinistre pour autant. Holmes voulut sur-le-champ entrer dans le bureau du directeur. Le fait que la porte soit verrouillée de l'intérieur ne constitua pas longtemps un obstacle. Il récupéra la clé par un moyen ingénieux et nous entrâmes discrètement [voir note 31].

Le major Misteray essaya de dissimuler la surprise et l'inquiétude suscitées par notre intrusion. Holmes n'est pas homme à se laisser abuser par les apparences et il était clair que celui qui se faisait appeler Misteray n'était pas homme à se laisser prendre sans se battre. Holmes était convaincu qu'il y avait dans le bureau de quoi inculper le criminel et il n'envisageait pas de quitter le bureau avant de l'avoir trouvé.

Heureusement (bien que ce ne fût sans doute pas l'avis des poissons de Misteray), son instinct ne le trahit pas. Le contenu du bureau du major était assez accablant pour mettre fin à ses odieuses activités [voir note 32]. En un éclair, Holmes comprit comment plusieurs crimes étaient imbriqués dans cette abominable affaire. Il lui fallait arrêter Scarrett quels que fussent les risques. Il n'écouta pas mes pauvres appels à la prudence. Il ne me restait qu'à surveiller Misteray pendant qu'il partait à la recherche de Scarrett.

Holmes retourna à la boutique de Stitch pour se préparer à la confrontation car il savait qu'il ne pourrait accéder à l'arrière-salle du Weary Punt sans déguisement. En réalité, il lui fallut même s'intéresser de près à un certain volatile pour accéder à la secrète fumerie d'opium [voir note 33]. L'ignoble Scarrett était coincé mais il ne s'en doutait pas. Holmes prit le négatif de la photographie composite et laissa Scarrett aux poissons. Misteray, en fin de compte, nous fila entre les doigts mais je soupçonne que nous entendrons bientôt parler de lui. Le principal est que cette affaire a connu un dénouement heureux et qu'aucun innocent n'en a souffert. [voir note 34]

John Watson, M.D.

NOTES

1. Il fallut insister auprès d'Augie et Burns, même s'ils ne semblaient pas informés.
2. Il fallut s'assurer que la nouvelle salle des malades était aussi bien placée que l'ancienne mais en restant discret. Le patient sur le chariot ne voulait pas y aller.
3. Mycroft était assoiffé à cause des médicaments, l'infirmière devrait en être informée.
4. Une solution de sulfate de soude, bien que potentiellement dangereuse, était une bonne idée.
5. Au fil des ans, Burns s'était fait plumer au bonneteau car il était trop droit pour imaginer qu'Augie pouvait tricher. Le malheureux dans la cellule n'était pas ivre mais malade. Un avis professionnel et la consultation d'un ouvrage savant aidèrent à résoudre le cas.
6. Les décombres branlants étaient dangereux et la lumière insuffisante pour une fouille correcte. Il fallut soulever la poutre avec une chaîne et explorer la zone à la lumière de la lanterne. Par sécurité, la lanterne fut emportée en même temps que le ressort.
7. Le patient sur le chariot était bien plus malade que ne le supposait l'infirmière-chef. Il avait grand besoin qu'on l'emmenât ailleurs.
8. L'examen approfondi de la feuille de soin de Mycroft avait porté ses fruits.
9. Il fallait déduire: 1) mouillé 2) puits 3) chaud 4) fée soit les instructions: MOUILLEZ PUIS CHAUFFEZ. L'eau et le feu étaient à portée de main dans la chambre de Mycroft.
10. Bible vient du mot grec biblion qui signifiait livre.
11. Les secrets du parchemin furent révélés par la science: dans la classification périodique des éléments, "I" correspond à un seul élément.
12. Les bureaux des uns furent plus intéressants à explorer que les maisons des autres.
13. Ce fut la montre de la victime qui décida Needhem, bien plus que la conviction de faire son devoir de citoyen.
14. En de bonnes mains et avec une indication précise, la gaffe permit de récupérer autre chose qu'un corps ou un poisson mort.
15. L'eau régale est un corrosif unique et l'âge de la victime fut déterminant pour avancer dans l'enquête.
16. Fleming avait besoin d'un liquide adéquat pour délier sa langue et je sus où aller en chercher.
17. Nous sûmes tirer profit de la coquetterie de Mrs. Mason. Tout en nous concentrant sur la cheminée et ses alentours dans la chambre de Pratt, nous ne négligeâmes pas pour autant sa table de travail dans le studio.
18. Un providentiel accessoire de ménage et un bon réglage de la température eurent raison de Whitney.
19. Pour éloigner le redoutable Hodgkins de Sir Avery, nous fîmes appel aux précieux services de Fred. Des graines pour oiseaux bien choisies suffirent à retenir l'attention de Sir Avery.
20. Le registre de l'épicerie contenait un indice significatif. Pour y jeter un oeil, nous dûmes distraire le garde et acheter quelque chose de l'étagère du haut.
21. Après avoir prouvé un lien avec Mycroft, il devint nécessaire de calmer Mr. Ratchet car la conversation devenait impossible. Il fallut acheter du café et le préparer sur le feu nouvellement allumé.
22. Le mot de Mycroft ébranla Whitney mais ne le rendit pas coopératif pour autant. Il était clair que les vieux papiers constituant un risque d'incendie, il fallait les exploiter.
23. Nous utilisâmes le crayon pour faire apparaître sur papier, par frottement, l'inscription gravée sur la table. Le coup joué sur l'échiquier fit apparaître une cache dans le bureau contenant une lettre de menaces très révélatrice.
24. Pour faire sortir la mangouste du coucou où elle se cachait, nous l'appâtâmes avec un biscuit.
25. Toby avait besoin de connaître l'odeur des ravisseurs et la lettre de menaces en était imprégnée. Pour ouvrir la porte du 66 Devereaux, nous n'eûmes qu'à jeter un oeil par la fente de la boîte à lettre et utiliser l'épingle à chapeau trouvée chez Pratt.
26. Le monogramme du joaillier fut des plus décisifs. La vie de Lord Lawton était vraiment désordonnée.
27. Comme seul témoin, Needhem fut d'une aide inestimable pour la composition du portrait.
28. Il fallut étudier la partition à la maison et écouter l'enregistrement du morceau de Paganini. Un peu d'entraînement fut aussi utile.

29. Le piano cachait dans ses entrailles un indice déterminant.
 30. La date de création du studio était clairement un code. En effet, 1846 n'était pas une année bissextile. Sachant que le propriétaire se plaignait de sa mémoire, il devint clair que les trois nombres sur la carte (29.2.46) était surtout une donnée importante qu'il ne voulait pas perdre de vue.
 31. Il fallut dégager la clé avec un morceau du vieux calendrier et un objet pointu.
 32. L'aquarium recelait quelque chose d'important pour venir à bout du tiroir fermé du bureau.
 33. Le perroquet polyglotte répétait tout ce qu'il entendait fréquemment, dont le mot de passe pour entrer dans la fumerie. Après avoir montré les allumettes au barman et payé ce qu'il fallait, le mot de passe "GOING EAST?" fut le sésame qui ouvrit le passage de l'arrière-salle.
 34. Je n'ai pas la liberté de révéler le dénouement de cette affaire. Je fais confiance à l'Histoire pour rendre hommage à l'extraordinaire perspicacité de mon collègue et ami.
-

Rédaction: R.J. Berg and Valerie Hanscom

Présentation: Anita K. Legg

Adaptation française du jeu et de la documentation: Sonia "Sam" Yazmadjian

Nous remercions tout particulièrement Jesse Abney, Sean Baity, Bruce Brand, Nathan Cummins et Al Roberson

Documentation © 1996 Electronic Arts. Tous droits réservés.

The Case of the Rose Tattoo et *L'Affaire de la Rose Tatouée* sont des marques de Electronic Arts.



ELECTRONIC ARTS®

*Electronic Arts S.A.
Centre d'Affaires Télébase
3, rue Claude Chappe
69771 Saint Didier au Mont d'Or Cedex
FRANCE*



* EAF05100305G *